

HISTOIRE

La Musicale Saint-Martin va jouer du Frugès, sur sa tombe, et l'historien Jacques Clémens réclame le musée prévu en... 1974

WILLY DALLAY

w.dallay@sudouest.fr

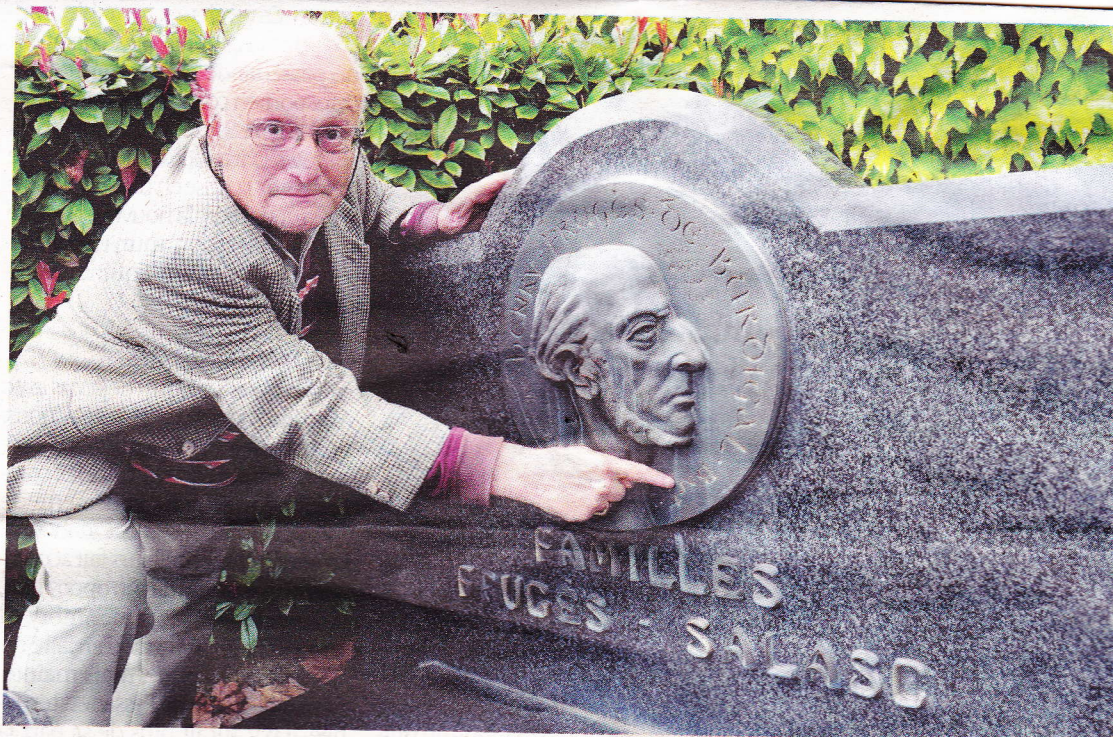
7/6/16

« J'ai retrouvé le tombeau d'Henry Frugès qui avait été oublié », s'était réjouie Isabelle Dulaurens, adjointe à la culture, en présentant la saison du patrimoine. L'affaire aurait-elle échappé à l'historien historique de Pessac, Jacques Clémens, qui habite à côté du cimetière et en fait presque office de gardien bis ? « Je savais que sa tombe était là, mais je pensais qu'il n'était pas indispensable d'attirer l'attention sur elle et son (trop ?) beau médaillon, juste à côté d'une porte. »

Jacques Clémens semble d'autant plus incollable sur l'homme de la cité, qu'il l'apprécie : « On a souvent mis en avant Le Corbusier en oubliant que Frugès était non seulement un mécène, mais aussi un artiste : peintre qui a exposé en Algérie jusqu'en 1962, musicien et un musicologue. »

Frugès, le compositeur

La Musicale Saint-Martin, dirigée par son fils, Joseph Clémens, ne pouvait laisser échapper ça : samedi 11 juin, jour des festivités des 90 ans de la Cité Frugès, elle proposera, devant le tombeau, un concert en deux parties. La première, sur la période 14-18, sera donnée en l'honneur de Charles Georges de Potivreau-Baldy, natif d'Alger, qui fut un poilu blessé à la guerre, et le sculpteur, en 1955, du fameux médaillon d'Henry Frugès. « Les deux hommes s'étaient connus en Algérie. L'art les avait rapprochés », précise Jacques Clémens. « Pouvreau-Baldy avait selon moi un talent extraordinaire. Mais il est resté pratiquement méconnu jusqu'à ce qu'un professeur de gymnastique de Mar-



Jacques Clémens devant le médaillon d'Henry Frugès sur son tombeau. PHOTO W. D.

Le musée attend toujours

Jacques Clémens, l'homme à remonter le temps, s'arrête sur une date : « Le 15 juin 1974, après la mort de Frugès, sa veuve et son fils Charles Salasc donnent un certain nombre de ses œuvres en vue de faire un musée, notamment 46 tableaux, sept miniatures, une première vitrine, un corah illustré, un livre œuvre d'art pour le 500^e anniversaire de Léonard de Vinci... La veuve mentionne que "la liste s'allongera par la suite et selon mes désirs". La Ville accepte par une délibération du Conseil municipal du 30 avril de la même année. Un site est prévu : une aile du château de Camponac. » Les années passent, la Ville achète une maison de la cité... Et finalement, en 1988, le maire Jean-Claude Dalbos demande à Jacques Clémens de devenir le conservateur bénévole du futur musée : « J'ai présenté un projet le 16 octo-

bre 1988. J'avais fait un inventaire et sélectionné uniquement des tableaux autour d'un thème oriental. »

Après les élections de 1989 et le changement de municipalité, le musée tombe aux oubliettes. Mais aujourd'hui, puisqu'on ressuscite le tombeau, Jacques Clémens aimerait voir renaître le projet de musée : « Que l'œuvre de Le Corbusier, dont la Cité Frugès, soit classée ou non au Patrimoine de l'Unesco... Sinon, c'est la loi, il faudra restituer les œuvres ! » Jacques Clémens, demande un « récolement », c'est-à-dire, la vérification de la présence des objets du don en fonction de la liste. Il est déjà sur la trace d'un gros morceau : « Le bureau de Frugès était dans celui de Jean-Jacques Benoît à la mairie, jusqu'aux élections. On m'a dit qu'il avait été mis à la réserve. »

La bibliothèque créée en 1987

seille fasse l'acquisition, il y a quelques années, d'un bronze de lui, affreux, d'une certaine manière : un squelette, sous un casque avec l'inscription "vive la France". En 1923, la sculpture avait été interdite. Les temps ont changé et elle est maintenant à l'honneur à l'ossuaire de Douaumont. »

En deuxième partie, la Musicale interprétera deux partitions d'Henry

Frugès, retranscrites pour l'harmonie.

Le caveau de quatre places et la concession à perpétuité avaient été attribués à la famille Frugès par délibération du Conseil municipal de 1987, en échange d'un don du « maître » et d'une très belle vitrine de bibliothèque. « Qu'est-elle devenue ? », s'interroge l'historien en enfonçant

le clou. « Et tout le reste ? » Car les Frugès avaient déjà fait un don à la ville, pour faire un musée en l'honneur d'Henry.

(1) Hommage musical devant le tombeau d'Henry Frugès par la Musicale Saint-Martin, samedi 11 juin, à 17 h 30, au cimetière de Pessac (entrée rue du Pinvert).

guerre